

# Rapports entre la "Shoah" et la politique israélienne

Autor(en): **Segev, Tom**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347100>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Rapports entre la « Shoah » et la politique israélienne

Au printemps 2001, l'Etat-major général des Forces de défense israéliennes a tenu un débat sur les leçons de la Shoah. Les généraux se réunissent dans la salle de conférence du Mémorial de l'Holocauste de Yad Vashem, à Jérusalem, mais le débat, dépourvu de toute solennité, n'est pas ouvert aux médias. A un moment, une discussion très animée a lieu parmi les officiers supérieurs, sur la question de savoir si l'héritage de la Shoah est bénéfique ou nocif, essentiel ou superflu pour les soldats appelés à mettre fin à l'*Intifada*<sup>1</sup>.

■ Tom Segev

C'est une réunion fascinante. Les généraux, qui se considèrent à gauche, défendent l'idée que la présence de la Shoah est un frein; pour ceux de droite, c'est un blindage. C'est vrai, la Shoah est devenue une composante essentielle de l'identité israélienne mais, contrairement à ce qu'on pense communément, ce n'est pas toujours un facteur unifiant.

Certains ont tendance à insister sur l'aspect national des leçons de la Shoah, trouvant en elle la justification de la création de l'Etat d'Israël et du repli sécuritaire; ils la citent fréquemment pour justifier la politique gouvernementale, y compris la défense des colonies dans les Territoires. D'autres insistent au contraire sur les leçons humanitaires de la Shoah: l'obligation de défendre la démocratie et les Droits de l'homme, de combattre le racisme; ils expliquent aux soldats israéliens que

la loi les oblige à désobéir à des ordres manifestement illégaux, particulièrement ceux qui causent des dommages sérieux aux populations civiles.

Ces deux approches ne sont pas nécessairement contradictoires, mais c'est assez naturellement que les leçons nationales sont plus volontiers acceptées à droite, tandis que les leçons humanitaires parlent particulièrement à la gauche.

### Le nazisme comme insulte

Israéliens et Arabes ont toujours utilisé le nazisme comme une insulte, comme on peut le voir régulièrement à la *Knesset*. Presque tous les leaders arabes, y compris le président Sadate, ont été comparés à Hitler. David Ben-Gourion a comparé Menahem Begin à Hitler, et Begin a comparé Yasser Arafat à Hitler. Il n'y a pas si longtemps, Arafat apprend que les soldats de Tsahal avaient écrit

des chiffres sur les bras des Palestiniens arrêtés dans les Territoires, et immédiatement il hurle: «Nazis! Nazis!»

A la fin mars 2002, il est rejoint dans cette vocifération par José Saramago, écrivain portugais, prix Nobel de littérature, qui déclare que les actions d'Israël dans les Territoires sont comparables aux crimes perpétrés à Auschwitz et à Buchenwald. Cela sonne davantage comme une inscription qu'il aurait lu sur la porte intérieure de toilettes publiques que comme ce qu'il écrit dans ses livres. Ce qu'il dit là est contre-productif pour la cause qu'il est censé défendre; il ne sort pas grandi de cette histoire où il fait preuve de stupidité. Parce que crier «Nazis! Nazis!», c'est l'équivalent de crier «Au loup!»

La Shoah, qui est aujourd'hui un indicateur universel du mal ultime, lègue à l'humanité entière des leçons morales et politiques; les gens, dans la

<sup>1</sup> Article paru dans Israel Times du 29 mars 2002. La traduction française a été faite par Dominique Natanson et publiée sur le site «Mémoire juive et éducation» (<http://www.memoire-juive.org>).

plupart des pays, reconnaissent ces leçons. En même temps, il faut considérer qu'il n'existe plus de lois antisémites. Beaucoup de pays, y compris l'Allemagne, voient la *Shoah* comme une source d'inspiration pour établir et fortifier la démocratie. Il y a toujours eu des gens qui soutiennent Israël parce qu'ils sentent que la *Shoah* leur donne une responsabilité quant au bien-être d'Israël. Il y a aussi toujours des gens qui, au nom de la *Shoah*, exigent d'Israël la manifestation d'attitudes morales élevées; quelques-uns attendent même une moralité plus grande d'Israël que celle qu'ils pratiquent eux-mêmes. Il y a toujours des gens, parmi eux des Arabes et des antisémites, qui rejettent le droit à l'existence de l'Etat d'Israël et le comparent à l'Allemagne nazie. Actuellement, il y a des sous-entendus antisémites dans de nombreux articles des médias qui critiquent Israël.

Il est probable que beaucoup des critiques qui sont formulées à l'étranger, concernant le refus d'Israël d'évacuer les Territoires et la répression de leur population, empêchent Israël de commettre encore pire dans les Territoires. En ce sens, les critiques étrangères sauvent Israël de lui-même: il n'y a guère de pays qui ne prenne

pas du tout en compte les critiques extérieures. Les critiques venant de l'extérieur encouragent aussi une critique intérieure et favorisent la retenue.

Mais le contraire est aussi vrai: ceux qui comparent Israël aux nazis produisent habituellement un résultat contraire à leurs intentions. Aujourd'hui, tout le monde est convaincu, à juste titre, qu'Israël n'est pas en train de perpétrer des actes nazis dans les Territoires, et l'affirmation logique qui suit est qu'Israël n'a rien à se reprocher. C'est un fait qu'il ne s'y passe pas ce qui se passait sous les nazis. Le responsable des rabbins d'Israël, Meir Lau, a déclaré que comparer Israël aux nazis était le transformer en «Etat hors-la-loi»; il s'ensuit que, si Israël est l'Allemagne nazie, Israël doit être détruit.

## Place de la « Shoah »

Ainsi, comme pendant la *Shoah*, nous sommes à nouveau ensemble, faisant face à un monde cruel qui nous est entièrement hostile. Merci beaucoup, monsieur Saramago!

La place correcte de la *Shoah* est tout d'abord dans son contexte historique. Il est

légitime d'y voir une source d'inspiration pour des valeurs et des leçons politiques et morales; il est légitime de discuter de ces valeurs et de ces leçons, à condition que le débat soit sérieux, profond et honnête. Ce qui n'est pas légitime, mais condamnable et surtout inefficace, c'est d'exploiter la *Shoah* comme un argument démagogique dans un but politique.

Les remarques de Saramago rappellent une lettre envoyée par Menahem Begin au président Ronald Reagan, dans laquelle il l'informait qu'il avait décidé d'envoyer *Tsahal* à Beyrouth pour appréhender Adolf Hitler dans son bunker. A cela, l'écrivain Amos Oz avait répondu: «Monsieur le premier ministre, Adolf Hitler est déjà mort.» Monsieur Saramago, on pourrait vous répondre, dans la même veine, les camps d'Auschwitz et de Buchenwald sont déjà fermés, savez-vous?

Les attaques systématiques et répétées contre les droits des Palestiniens dans les Territoires sont assez effroyables, non parce que ces violations des droits de l'homme ressemblent à ce que les nazis ont fait aux Juifs, mais malgré le fait qu'elles ne leur ressemblent pas.

T. S.